

LE QUOTIDIEN

Adresser tout ce qui concerne
l'Administration à M. Gaston
Bonnet, directeur-administra-
teur du Quotidien, boulevard
Militaire, 148, Bruxelles.

Journal d'Informations, de Littérature, de Sciences, et Petites-Affiches
(OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI — VENTES ET ACHATS D'OBJETS DIVERS — CHAMBRES, MAISONS À LOUER, ETC.)

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction à M. Alfred
W. Gaspard, directeur du
Quotidien, boulevard Mili-
taire, 148, Bruxelles.

Doit-on payer son Loyer ?

LE QUOTIDIEN

Le Quotidien entrera dimanche dans son troisième mois d'existence.

Il est rédigé par des écrivains attachés aux principaux journaux bruxellois et dont nos lecteurs retrouvent chaque jour, avec un nouveau plaisir, les noms dans nos colonnes. Et, on a pu le remarquer aussi, le nombre de ces écrivains, désireux de s'associer à notre œuvre éminemment patriotique, d'une si grande utilité sociale dans les circonstances économiques actuelles, augmente sans cesse.

Aujourd'hui encore, nous avons un nom à ajouter à la liste si brillante déjà de nos collaborateurs : celui de **Mlle Alice Collin**, dont le talent est, depuis plusieurs années, fort goûté dans la presse et en librairie. Comme tous ceux qu'a groupés le Quotidien, M^{lle} Collin collaborera très régulièrement à notre journal.

Le succès a définitivement couronné nos efforts. Nous saurons nous en rendre dignes.

CHRONIQUE

La Question des Loyers

Elle est d'ordre politique...

Les conséquences.

Une guerre est un événement politique. Ses conséquences dérivent de son caractère. Elles sont essentiellement d'ordre politique si, par la durée des opérations militaires, par l'étendue des ravages qu'elles causent, par le trouble général qui en résulte, l'Etat s'en trouve profondément atteint, et, par la suite, la presque universalité des citoyens.

Les rapports entre les nations sont modifiés du fait de la guerre, pendant la durée de celle-ci. Ils le sont également entre les individus.

L'autorité des gouvernements intervient dans les règlements de compte entre particuliers. C'est ainsi qu'une ordonnance du gouverneur allemand en Belgique a imposé au juge belge d'accorder des délais à l'étranger empêché de défendre ses droits devant la justice; c'est ainsi également que plusieurs Etats interdisent à leurs nationaux d'effectuer tout paiement à certaines catégories de leurs créanciers.

Il est donc incontestable que l'autorité de l'Etat est un droit d'intervenir dans les transactions conclues entre particuliers. L'intérêt général dont il a la garde dicte la loi aux intérêts privés. Cux-ci sont subordonnés à celui-là.

La question des loyers étant posée devant l'opinion publique, le problème à résoudre n'est donc plus de savoir si l'Etat a le pouvoir d'intervenir, mais si le bien de la chose publique commande son intervention. Si cette intervention est jugée nécessaire, importe-t-il qu'elle soit prompte dans ses effets? Peut-on au contraire, sans dommage, s'en remettre à l'instrument qui règle les conflits entre les citoyens, le pouvoir judiciaire, celui-ci recevant une délégation des pouvoirs politiques en vue d'arbitrer et de casser éventuellement des contrats?

Faut-il recourir à une mesure législative qui rassure l'immense majorité des intérêts inquiets ou est-il préférable d'instituer, dans chaque maison, à chaque étage, un procès?

Les mesures prises auront-elles un effet rétroactif jusqu'à la date de la déclaration de guerre?

Que commande l'intérêt général?

Ne pouvant remédier complètement à la misère publique, l'Etat a intérêt à ne pas laisser accroître le nombre des indigents, à ne pas ruiner ou laisser ruiner la petite bourgeoisie. Celle-ci étant la classe la moins aisément mobilisable, ne peut transférer ses pénalités à l'étranger, même pour une partie de l'année et pour y chercher sa subsistance; elle est toujours taillable. C'est une source de richesses que l'Etat doit se garder de tarir. C'est la classe sur laquelle il a toujours fait peser une partie importante des charges publiques, notamment par les accises et les contributions indirectes; elle constitue une des bases les plus sûres pour les évaluations budgétaires.

Objectera-t-on que ces charges sont, en réalité, supportées par tous les citoyens? Elle n'en constitue pas moins l'intermédiaire pour leur perception. Le meilleur collaborateur pour le ministre des finances, c'est le boutiquier.

Il est l'élément stable par excellence de la population, celui qui est attaché au sol, celui sur lequel l'Etat peut le plus sûrement s'appuyer. Il compte parmi les plus honnêtes; celui, en tout cas, qui peut le moins se passer de respectabilité.

Le financier le plus véreux exigera de son épicier le bon poids; le robin le plus relors réclamera de son fournisseur une correction absolue. Le plus souvent ils obtiennent toute satisfaction.

Le commerçant s'efforce de faire honneur à ses échéances. Il a pour sa « firme », surtout si elle est ancienne, le respect d'un descendant des croisades pour son blason. Courbé sous le poids des charges publiques et privées, il est économe, rangé; — content si, à la fin de l'année, il a mis ensemble « les deux bouts », sans toucher à sa réserve.

Il y a, pour l'Etat, un intérêt politique réel à maintenir, avec le moins de dommage possible, cette classe qui, durant environ un siècle, en Belgique, a été le foyer des traditions nationales, qui s'est imposé des règles d'honneur commercial, de cet honneur qui, sans panache, est bien près d'être l'honneur tout court.

Cette bourgeoisie a été la souche des générations qui se sont illustrées dans les charges publiques. Plus d'un de nos hauts magistrats, qui au Palais ont fondé une dynastie, plus d'un de nos officiers généraux ont eu leur berceau dans une arrière-boutique.

Il est de l'intérêt fondamental de l'Etat que cette classe aux ramifications si étendues ne sorte pas irrémédiablement atteinte, par le bouleversement inouï qui ébranle la Belgique.

L'équilibre des classes ne peut, sans danger, être rompu.

D'autre part, et nous avons exposé sur ce point notre opinion dans un précédent article (1), le propriétaire doit pouvoir vivre — mais en se restreignant, toute comme le fait le locataire — de ses loyers.

De là est née l'idée de ce *modus vivendi* dont la délibération des délégués du quartier de la Madeleine a donné la formule (2).

Il est clair cependant que si les propriétaires se refusent à tout *modus vivendi*, s'ils entendent maintenir, pour la durée du temps de guerre et pour la période de dépression économique qui suivra celle-ci, les droits qu'ils tenaient de baux conclus en temps de paix, la concession qui leur est provisoirement faite tomberait. Nous poursuivrions, en ce cas, notre campagne pour la réduction du prix du loyer de moitié, soit que le règlement de cette moitié du prix se fasse à la date où il est exigible, soit qu'il ait lieu, sans intérêts, après la guerre.

Insistons sur ce point :

En proposant le *modus vivendi* que nous venons de rappeler, avait-on prétendu dire que ceux qui n'auraient point payé la moitié du prix du loyer à la date où il est exigible, devraient s'acquitter en un seul versement à la fin de la guerre, fût-ce par le sacrifice de leurs dernières ressources? En aucune manière. L'interprétation du texte de l'ordre du jour voté par les délégués du quartier de la Madeleine doit être différente. Terme et délais devraient, tout au contraire, être accordés, à l'issue de la guerre, au débiteur dans l'impossibilité de payer.

Le système de la réduction *égale* des loyers pour tous les citoyens belges est le seul, jusqu'ici, qui écarte toute intervention d'hommes de loi.

Est-il trop favorable à une catégorie de débiteurs que tout le monde nomme? Peut-être. Mais qu'importe? Mieux vaut cette injustice-là que celle autre qui consisterait à éterniser les conflits et à obliger chacun, pour obtenir gain de cause, à dévoiler sa situation à des arbitres, ses concurrents le plus souvent. Prenons garde, surtout, à ce que la politique de coterie, avec son cortège d'intrigues et de recommandations, ne s'introduise dans un domaine où elle serait le pire fléau.

N'instituons pas cinq cent mille procès en Belgique. Nous voudrions voir tout le monde se rallier à ce principe :

A chaque propriétaire, l'intégralité de la partie du prix du loyer que payera le locataire.

A chaque locataire, la totalité de la réduction du prix du loyer qui lui sera consentie.

Mieux vaut l'arbitraire de la loi, égale pour tous, que l'arbitraire de jurys, lents à étudier et à conclure, composés avec un minimum de garanties d'impartialité, et sans aucune jurisprudence pour baser une décision dont le moindre danger serait peut-être de ne point permettre d'appel.

S'appuyant sur les mêmes bases de discussion, le législateur, dans notre système, réduira de moitié l'intérêt des créances hypothécaires.

Il partagera d'office entre le propriétaire et le locataire, nonobstant les clauses contraires conclues pour le temps de paix, les contributions supplémentaires, conséquence éventuelle de la guerre.

Il imposera la rétroactivité jusqu'à la date de la déclara-

tion de guerre, et étendra le bénéfice de ces mesures jusqu'au rétablissement normal des affaires, dans la limite de la durée des baux existants.

Moyennant ces sacrifices imposés aux classes dirigeantes, nous ferons peut-être l'économie d'une guerre nouvelle : la guerre intérieure. Car le problème qui passionne l'opinion publique, est essentiellement d'ordre politique, d'ordre social!

ISIDORE VAN CLEEF.

Échos et Informations

Acheteurs de farine.

Plus de deux cents personnes faisaient queue hier devant la boutique d'un grainetier située au 170 de l'avenue de Cortenberg. Un de nos reporters s'informa de la cause de cette affluence et apprit que tous ces gens venaient acheter de la farine et attendaient leur tour.

Les boulangers de ce quartier, en effet, ne fournissent du pain qu'à leurs clients, et encore à ceux-ci ne donnent-ils que les deux tiers de ce qu'ils leur livraient en temps normal. Les clients de passage ne pouvant plus acheter de pain à la boulangerie sont donc réduits à acheter de la farine; mais... on n'en délivre que 2 kilos par jour à chacun d'eux.

La poste sans le timbre-poste.

Les tribulations postales par lesquelles nous passons nous portent à constater que si l'invention du timbre poste a été considérée comme un progrès, sa suppression aujourd'hui serait un nouveau progrès.

Un exemple : Le Quotidien ne parvient-il pas régulièrement à nos abonnés, chaque matin, sans que nul timbre macule sa bande?

Jadis, le messager remettait la lettre au destinataire, qui acquittait le prix du port; on a jugé plus pratique et plus logique de faire payer l'affranchissement par l'expéditeur, et de le constater par le collage d'une vignette mobile. Or, le collage d'un timbre ne demande pas beaucoup de temps, mais le collage de plusieurs centaines ou de plusieurs milliers est un gros travail. D'autre part, la fabrication des timbres diminue le profit de l'administration postale.

On essaye, en Bavière, un système qui semble réussir et qui pourrait bien se généraliser; ce sera toujours l'expéditeur qui paiera la taxe; mais la lettre sera timbrée au guichet sans apposition de vignette.

Depuis un an, le bureau de Munich où se poursuit l'expérience n'a employé que soixante-quinze mille vignettes mobiles pour l'expédition de dix millions d'articles : ce qui représente une économie considérable de temps et de frais. Si la méthode se généralise, les collectionneurs seront en émoi; les cours vont monter prodigieusement!

Remettez vos annonces et prenez vos abonnements chez les agents du Quotidien, dans votre quartier. Consultez en quatrième page la liste de nos dépositaires dans votre quartier. Chaque jour nous publierons les adresses de vingt de nos dépositaires, dont le nombre total se monte actuellement à 130.

Abonnement : 1.50 par mois; 3 francs pour trois mois.

Petites annonces : 10 centimes la ligne de 30 lettres.

Les représentations de la Gaîté.

A la liste des artistes figurant au tableau de la troupe du Théâtre de la Gaîté que nous avons publiée hier, il convient d'ajouter les noms de Crommelynck, Nossent, Léopold, Deveré, Ambreville fils, Delrey, Monret, Verlez, Nélés.

Tout un état-major!

Les géophages.

Il est intéressant en ce moment de savoir comment certaines peuplades de l'Amérique se nourrissent en temps de disette.

Rappelons ce que en a rapporté le docteur Plassard au cours de nombreux voyages qu'il fit dans le Haut Orénoque et le Rio-Négre.

Les géophages (c'est ainsi qu'on les a dénommés) mangent de la terre et montrent pour la glaise un goût très prononcé. Il en est parmi eux qui sont tellement

friands de terre qu'on les voit arracher de gros morceaux des habitations construites avec de l'argile ferrugineuse. Ils sont d'ailleurs de fins connaisseurs et gourmets en terre et ne montrent pas pour toutes les espèces le même appétit.

La région torride surtout possède de nombreux géophages et cela s'explique par le manque fréquent de toute autre alimentation.

La terre comestible (une argile mêlée d'oxyde de fer) est pétrie en boulettes ou en galettes qu'on fait sécher. Elles sont cuites au moment de la consommation.

Les qualités nutritives en sont très discutables. Mais ce que le docteur Plassard a pu établir, c'est que cette nourriture, peu substantielle sans doute, trompe la faim et conserve la vie pendant un temps assez long sans produire des troubles sérieux dans l'organisme.

VOYAGES EN HOLLANDE

Automobiles de luxe pour Famille

121, Boulevard de la Senne, 121, Bruxelles

Les amères réflexions d'un canard rôti.

Notre collaborateur de St-C..., bon camarade s'il en fut, a la légitime réputation d'un gros mangeur. Il est exact que personne à Bruxelles ne fait mieux que lui honneur aux délices de la table.

Chaque mercredi, on l'invite chez de braves gens qui aiment ses mots, toujours spirituels, quelquefois rosses un peu.

Mercrredi dernier, on était dix à table. Notre confrère était pétillant d'esprit. Or, voici que la bonne apporte sur un grand plat un tout petit canard. Le plaisant Gargantua se penche, considère l'animalcule et sourit. Il sourit d'un sourire énigmatique, au point que la maîtresse de maison, prévoyant un joli mot, interroge :

— Pourquoi ce sourire, cher monsieur ?

— Je souris, dit l'hôte incontinent, parce que je pense à ce que pense ce canard.

— Et que pense ce canard ?

Alors, l'invité, d'une voix sépulcrale :

— Il pense : « Que de monde ! que de monde ! »

La dame de la maison rougit, puis pâlit un peu. On trouva un autre sujet de conversation... Notre ami ne sera pas réinvité mercredi prochain.

Visite aux Champs de Bataille

d'Eppeghem, de Sempst, de Malines,
du FORT de WAELEH,
des villages de Waelhem, d'Hofstade
d'Elewytt et d'Houtem.

Tout le voyage, aller et retour en voiture

PRIX : 5 FRANCS

Premier départ : dimanche, 25 octobre et tous les jours suivants; départ de Bruxelles vers 7 h. 1/2, retour vers 19 heures. On est prié de se munir de vivres.

S'inscrire de suite chez FRED A

11, rue de Berlaimont (près de la Banque Nationale)

BRUXELLES

(673)

Le sauvetage des sous-marins.

Il y a huit jours, a eu lieu à Bordeaux une très intéressante expérience relative au sauvetage des sous-marins.

En présence de nombreux ingénieurs et officiers de marine, l'inventeur du système, M. Saint-Martin, un Bordelais, a fait couler dans la Garonne un chaland de trente-cinq tonnes, représentant le volume d'un sous-marin. Aussitôt, les bouées fixées à ce chaland par des chaînes parurent à la surface de l'eau, et, en vingt-cinq minutes, les chaînes furent maillées et relevées aux applaudissements de tous les assistants.

Le chaland coulé a été relevé et conduit sur la berge.

o o SERVICE o o BELGIQUE

Transport de Voyageurs & Marchandises par Automobiles
entre BRUXELLES et la PROVINCE

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Bureaux 8, Rue des Commerçants Bruxelles
41, Avenue Michel-Ange

Il y a un an...

Vendredi 31 octobre 1913. — Manifestation organisée à l'Hôtel de ville de Bruxelles, par l'administration communale, en l'honneur de M. Ernest Solvay.

Nouvelle à la main.

La cherté des vivres.

— Même le sucre qu'on augmente ! Il est maintenant à fr. 1.50.

— C'est salé !...

FAITS DIVERS

MORTEL ACCIDENT DE ROULAGE

Jeudi après-midi, vers 3 heures, une nommée Maria Deflore, âgée de 61 ans, et demeurant rue Anneessens, traversait la rue pour aller chercher des victuailles, lorsqu'elle fut renversée par une voiture. Une roue lui passa sur le corps. Quelques instants après, elle rendit le dernier soupir dans les bras d'une dame D..., qui, avec d'autres personnes, l'avait relevée.

Son corps a été transporté à la morgue.

JEUNE FILOU

La maison Chasseur avait envoyé un gamin au Quotidien avec le texte d'une annonce.

Nous chargeâmes ce garçonnet d'aller faire, à un pas de nos bureaux, la monnaie d'une coupure de 1 franc. Le jeune commissionnaire, jugeant sans doute que le pourboire n'était pas exagéré, n'a plus reparu...

AFFAIRE DE MOEURS

Le parquet de Bruxelles a fait, mercredi après-midi, une descente dans une fabrique de ferblanteries de la rue Auguste Gevaert, à Anderlecht, pour instruire une affaire de moeurs qui remonte déjà à quelque temps.

La victime est une jeune fille de 14 ans, qui habite le hameau de Veeweyde. Celui qu'elle accuse est un sieur V..., que l'on croit parti pour Gand — et à charge de qui un mandat d'amener a été lancé.

On nous informe que l'Agence de voyages rue des Chartroux, 71, organise des départs réguliers vers la Hollande-Liège-Namur. Ces voyages se font en break ou voiture. Les bureaux sont ouverts tous les jours de 9 à 6 heures. (674)

PENDANT L'ABSENCE

Des escarpes se sont introduits, par effraction, chez MM. Heyne et Cromps, domiciliés Grande rue au Bois, 158, à Schaerbeek, mais qui sont partis pour le littoral le 20 août. Il faudra attendre le retour des préjudiciés pour connaître l'importance du vol.

I. VAN CLEEF - CERF Ingénieur-opticien du Roi
59, rue de la Madeleine, Bruxelles
Jumelles de Campagne. — Verres de choix, etc.

OU EST L'ATTELAGE ?

On a dérobé, dans une écurie située rue du Noyer, une jument pommelée et une charrette verte à roues rouges.

La charrette et le cheval appartenaient à M. Liévin Van Humbeck, habitant rue des Confédérés, à Bruxelles.

La justice informe...

20 francs. Récompense à qui rapportera, 52, rue Neuve, petit chien genre épagneul noir. (677)

UN GAMIN PRISONNIER

Hier, des passants, M. A. David, comptable, et deux de ses amis, qui longeaient le chemin des étangs conduisant de Woluwe à Auderghem, entendirent des cris de détresse poussés par un enfant. Ils se dirigèrent précipitamment dans la direction d'où venaient les cris et aperçurent un jeune garçon de 10 à 12 ans qui avait le pied gauche pris dans la grille d'une propriété voisine du château de Val-Duchesse.

Le gamin qui, en jouant, était grimpé sur une barre transversale, avait glissé et sa jambe avait été prise entre deux barreaux. Les efforts que l'enfant avait faits avaient produit un gonflement de la cheville rendant impossible la délivrance du membre prisonnier. Ce fut alors qu'effrayé, le pauvre gosse se mit à hurler.

Avec beaucoup de difficulté les trois promeneurs parvinrent à le sortir de sa position dangereuse.

Clopin-clopant, il se dirigea vers le domicile de ses parents, jurant ses grands dieux qu'on ne le reprendrait plus à faire l'acrobate !

Toux. Maux de gorge. Bronchite. Enrouement. Asthme. — Les « pastilles antiseptiques Proot » constituent un spécifique puissant contre ces diverses affections. Essences à base d'iode, eucalyptol, baume de Tolu, goudron, elles amènent une guérison rapide des diverses affections de l'appareil respiratoire.

La boîte : fr. 1.35.

Dépôt : Pharmacie Proot, 30-36, rue Auguste Orts, Bruxelles.

Tél. 7049.

(676)

BATAILLE DE CHIENS

Vers 3 heures, hier, dans le chemin qui sépare en deux le square Ambiorix, une véritable bataille a eu lieu entre un bull-terrier énorme et un chien malinois.

Plus de vingt personnes assistaient au combat.

Le bull, qui appartient à M. Lewita, un éleveur de chiens très connu, était tenu en laisse par son maître, quand il fut brusquement attaqué par derrière par le chien de berger qui vagabondait sans être accompagné.

Malgré les efforts de M. Lewita, le bull-terrier tira si violemment sur sa laisse qu'il reconquit sa liberté. Il en profita pour saisir immédiatement dans sa puissante mâchoire la cuisse de son adversaire et celui-ci, en revanche, parvint à happer une des oreilles du bull. Les deux adversaires étaient tellement acharnés que personne n'osait les séparer.

Heureusement, un peintre en bâtiment qui passait portant son attirail sur le dos, eut l'heureuse idée de confectonner avec la corde de son échelle un nœud coulant et il réussit très habilement à jeter celui-ci autour du cou du malinois. M. Lewita put alors attraper le bout de la laisse de son chien et, après lui avoir asséné quelques bons coups de canne, il lui fit lâcher prise.

Les deux combattants étaient grièvement mordus.

Coupe-Couture

ÉCOLE dirigée par M^{me} V^e ROGIER,
rue du Midi, 31-33. — Cours ont repris.
Inscriptions tous les jours. — Nouvelle
méthode sort de presse. (680)

LE CONTE DU JOUR

LA VIOLONISTE

— Je ne sais peut-être pas, dit le docteur Guillot, d'historique plus lamentable que celle d'une pauvre fille qui est morte ce matin, à l'hospice, entre mes bras. Ce préambule fait déjà dresser l'oreille à ce vieux corbeau de Lenôtre, toujours à l'affût de souffrance humaine à manifester dans ses livres. Et, ma foi, il y a peut-être là, en effet, un roman à fabriquer ; à coups de développements psychologiques et de peintures de mœurs, et moyennant quelques personnages de renfort, un littérateur qui connaît son métier arriverait sans doute à boucler ses trois cents pages. En attendant, voici la chose toute simple et toute terne, comme elle fut en réalité.

Cette malheureuse créature s'appelait Suzanne ; peu importe son nom de famille. Ses parents étaient d'honnêtes employés, qui vivaient assez à l'aise, au mois le mois. Elle reçut une bonne éducation bourgeoise, puis, ses études terminées, resta à la maison pour tenir le coquet ménage. C'était à cette époque une enfant douce, tendre, aimante, que le père et la mère choyaient à l'envi. Entre-temps, elle apprit le violon, et son tempérament un peu nerveux et maladif d'artiste, sa délicatesse, sa sensibilité, sa patience firent bientôt d'elle une exécutante pleine de charme. Elle était, en outre, paraît-il, délicieusement jolie.

Lorsqu'elle eut seize ans, sa mère mourut en mettant au monde une seconde fille, Germaine. Suzanne, prodiguant par avance les richesses maternelles de son cœur, sut remplacer auprès de sa petite sœur la maman trop tôt disparue. Mais quelques années plus tard, miné par le chagrin, le père mourut à son tour, malgré l'attentive affection de sa fille aînée et les câlineries puériles de la plus jeune.

Suzanne et Germaine restèrent seules, sans ressources, sans amis, sans famille. Leur tuteur légal était leur unique parent, un vieil oncle de province, qu'elles n'avaient jamais vu, célibataire morose qui ne se dérangea même pas pour assister à l'enterrement de son neveu. Ce vieillard stupide ne voulut pas comprendre quelle merveilleuse fin de vie le hasard trop bon lui offrait : l'avarice serra les cordons de sa bourse comme l'égoïsme ceux de son cœur.

Heureusement, Suzanne était une fillette courageuse. Elle vendit les meubles pour s'assurer quelque argent immédiat et alla s'installer dans une chambre mansardée, blanchie à la chaux et mal carrelée de briques déteintes, au cinquième étage d'une maison ouvrière. Ensuite, ayant fait inscrire Germaine à l'école voisine pour être plus libre de ses journées, elle se mit, avec quelle confiance naïve ! à la recherche d'un emploi.

Vous savez tous, n'est-ce pas, ce qu'est la recherche d'un emploi, sous la menace de la faim, les courses hâtant, les déceptions, les avanies, les arrêts désespérés au coin des trottoirs ou sur les bancs des avenues, les retours mornes à la nuit, les insomnies, la lutte contre les mauvaises pensées, les grandes lassitudes finales... Je vous recommande, mon cher Lenôtre, ce chapitre d'une admirable et navrante banalité. Suzanne passa et repassa, comme tant d'autres, par cette filière d'angoisses chaque jour plus aiguës et plus exaspérées. Elle aurait aimé donner des leçons de musique et de français, mais à qui demander des élèves ? Après plusieurs semaines de démarches sans résultat, elle renonça à cet espoir ambitieux, et, rompant avec son éducation et son orgueil, elle se proposa pour des « ménages », mais dans les maisons où elle frappa, les bourgeoises, méfiantes et bourruées, lui trouvèrent les mains trop fines pour laver la vaisselle et faire la lessive. Pourtant, la pauvrette était résignée à tout, prête à plier son corps fragile aux travaux les plus rudes et les plus grossiers.

Elle lut avec avidité les annonces des journaux ; aux adresses indiquées, elle ne rencontra que regrets indifférents, hypocrites protestations de vaine pitié, propositions cyniques ou sornioisement déshonnêtes qui la faisaient courir chez elle le cœur gonflé de honte et de sanglots. Elle connut l'humiliation des refus secs, des portes brutalement fermées, des ricanements à sous-entendus injurieux. Elle gravit les escaliers tortueux d'agences loucheuses. Dès l'aube, au perron des mairies, son visage pâli frôla, dans le déchiffrement fiévreux des « on demande » les joues hâves d'autres malheureuses, ses concurrentes de misère. Pendant ce temps, elle usait ses dernières pièces blanches, et un jour elle se demanda s'il lui faudrait mendier dans la rue pour acheter le lait et les œufs de Germaine.

Sur le même palier logeait une femme que tous les voisins appelaient sans respect la Marguerite. C'était une personne grasseuse et nonchalante, déjà sur le retour, que l'on voyait rôder tout l'après-midi en souillon, la camisole dépenaillée sur une jupe mal accrochée, traînant ses savates décosées dans les débits et les charcuteries d'alentour. Le soir venu, cette fille se transformait : régulièrement, elle descendait le visage fardé sous un luxueux chapeau à plumes, la marche provocante, dans une toilette excentrique, et elle partait pour des quartiers éloignés, d'où elle ne revenait qu'aux premières heures du matin.

Depuis leur installation dans la maison, Marguerite prodiguait aux deux orphelines ses offres de services et ses sourires de commiseration équivoque ; mais par un dégoût instinctif, la petite Germaine repoussait obstinément ses baisers doucereux et Suzanne l'avait remerciée plusieurs fois avec politesse.

Ce fut pourtant cette femme qui « plaça » Suzanne. Un soir de détresse elle l'emmena dans une brasserie de Montmartre où elle fréquentait et, sur sa recommandation, la jeune fille fut agréée comme violoniste dans l'or-

MUSIQUE MAISON BELGE **A. LEDENT-MALAY**
5-7, Galerie Bortier (rue de la Madeleine) BRUXELLES
Editions françaises, anglaises classiques et modernes à 25 cent.

CASE A LOUER

chambre de nuit de l'établissement. Je laisse à Lenôtre le soin de décrire minutieusement et pittoresquement ce lieu de plaisir, semblable à tant d'autres, où nous avons passé de longues heures de notre jeunesse, la clientèle de rastaquouères, de filles huppées et de noceurs, le parfum des épaules nues, des fleurs, des cocktails, des tabacs fins; la joie malsaine, les attitudes abandonnées, l'éclat anormal des yeux, la débauche dans les sourires, dans les gestes, dans les paroles. C'est là, dans ce cadre de luxe et de luxure, que Suzanne se résigna, pour un cachet de trois francs, à monter chaque nuit, en robe blanche, sur un tréteau fleuri, et à rythmer toute cette volupté flottante du balancement lent de son archet.

Vous imaginez, sans que j'insiste, quels purent être les tressaillements douloureux de cette pudeur de jeune fille exposée aux pires regards et aux plus odieuses familiarités... Pour cette analyse, je vous conseille, Lenôtre, d'aiguiser votre plume la plus finement psychologique. Mais bien d'autres hontes étaient réservées à la malheureuse. Ses sorties nocturnes régulières, ses corsages clairs, l'amitié suspecte de la Marguerite, que sais-je, moi, l'esclandre de quelques jeunes fous qui s'amuseront à la suivre, un soir, jusqu'à sa porte, ne tarderont pas à la faire passer, dans son quartier, pour ce qu'elle n'était pas, pour ce qu'elle ne fut jamais. La Marguerite, furieuse de l'insuccès de son entremise, ne contribua pas peu, en sous-main, à l'établissement de cette réputation. Pour tous les voisins, Suzanne devint la Suzon, et on la traita désormais comme une fille. Les hommes qu'elle croisait dans l'escalier cherchaient à lui prendre la taille, avec des propos grossiers, et bien souvent elle dut s'enfuir sous l'insulte des ménagères, que ses larmes n'attendrissaient pas. Au début, elle avait voulu déménager; mais elle avait songé qu'elle retrouverait partout ailleurs les mêmes avanies, et elle était restée. La vexation que « la Suzon » ressentit le plus profondément fut, sans doute, la défense qu'elle reçut, étant donnée son inconduite notoire, d'aller chercher sa sœur à la sortie de l'école.

Et cette existence dura huit ans, huit ans de mépris immérités, de torture morale ininterrompue. Par bonheur, il lui restait Germaine, qui l'appelait aussi Suzon. Quelle joie, quel baume, quelle fraîcheur, qu'écouter le babillard de la petite fille, la déshabiller, le soir, avant de partir là-bas, garder dans les yeux l'image de sa mince figure endormie sur la blancheur de l'oreiller, revenir en courant, à travers les rues désertes, pour faire taire plus vite l'inquiétude de la savoir seule et inonder doucement son front de larmes et de baisers!

L'enfant grandissait, révélant la même nature sensible et délicate que son aînée, qu'elle chérissait comme une sœur et respectait comme une mère. Lorsqu'elle eut passé le certificat d'études, elle commença à apprendre la sténographie et la dactylographie. Suzanne rêvait, dès que son apprentissage serait terminé, de partir vivre avec elle en province. Mais en attendant, son plus grand souci était de la défendre des bruits calomnieux du dehors, de détourner de cette tête pure la souillure des ignominies qui pesaient sur la sienne.

Elle n'y réussit point. Vers l'âge de quinze ans, Germaine devint subitement nerveuse et mélancolique. Plusieurs nuits Suzanne la trouva assise sur son lit, qui veillait, les yeux étrangement ouverts. Puis, une autre nuit, Suzanne trouva la chambre vide, le lit non défait. Une lettre était sur la table. La petite écrivait qu'elle savait bien que c'était pour l'amour d'elle que sa sœur chérie faisait les choses qu'on lui avait dites, qu'elle ne pouvait pas supporter tant de honte dont elle était la cause, qu'elle préférait mourir et qu'elle suppliait Suzon de lui pardonner.

On retrouva le corps de Germaine quelques jours après dans la Seine. Quant à la Suzon, on l'amena à mon hospice. Elle y est restée deux ans. Sa folie était très douce: « Si vous rencontrez Germaine, disait-elle, dites-lui bien que je suis une honnête fille, qu'elle peut revenir. » Elle est morte ce matin... Voilà, c'est tout.

— Peuh! fit Lenôtre avec une moue, de ces histoires-là, il en arrive tous les jours.

PAUL ALEXANDRE.

— Regardez donc! l'une d'elles a un manteau d'hermine! ajouta une autre.

Le hasard voulut qu'un jeune et brave pompier entendit ces paroles; tournant son regard vers la vitrine, il déclara tranquillement: « Je vais les sauver! »

S'étant muni d'une hache, il se précipita sur la vitrine. On entendit un craquement formidable; la glace venait de s'effondrer sous la hache du pompier. Celui-ci se précipita ensuite à travers la brèche qu'il venait de faire et, saisissant les intéressantes créatures par la taille, ils les transporta successivement en lieu sûr. Les trois femmes se confièrent d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde à leur sauveteur; on eût dit qu'elles s'attendaient à ce qu'il vint à leur secours, et, toujours souriantes, ne manifestant pas le moindre signe d'émotion, elles se prêtèrent le plus obligeamment du monde à l'inspection de la foule, qui, après avoir chaudement félicité le jeune héros, se pressait autour d'elles. Elles étaient revêtues des modèles de fourrures les plus riches de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui occupe deux étages du bâtiment incendié. On ne put savoir leurs noms, mais on apprit qu'elles servaient de modèles, en cire, à la Compagnie, depuis bien des années.

Le jeune pompier refusa de donner son nom, mais on croit que les administrateurs du fonds Carnegie le recherchent pour le récompenser. (New-York Herald.)

PLACE AUX FEMMES!

New-York 19 octobre. — Le poste de télégraphie sans fil du paquebot américain *Mariposa* vient d'être confié à une toute jeune et charmante New-Yorkaise, miss Maggie Kelss.

L'examen, cependant sévère, imposé par le département de la Marine aux candidats n'a été qu'un jeu pour miss Kelss, qui sera la première femme radiotélégraphiste du monde et qui ouvre ainsi de nouveaux horizons à l'ambition et à l'intelligence de la jeune fille moderne.

Miss Kelss portera un gracieux costume, composé d'une jupe bleue, d'une veste de même couleur, avec des boutons dorés et un col marin, et d'une casquette à galons d'or.

Il faut souhaiter que miss Kelss n'abuse point du pouvoir « marconitique » et qu'elle ne se serve, jamais, pour en frapper les marins ou les passagers, du télégraphe avec flèches inventé jadis par un dieu malin. (New-York Herald.)

Carte de l'Europe Centrale

(GRAND FORMAT)

L'EXEMPLAIRE : Frs. 2.25.

Librairie Massardo, 32, Galerie de la Reine, 32, Bruxelles

UN FÉMINISTE

Au vingt-cinquième chapitre du *Tiers Livre*. Panurge, désireux de savoir s'il convient de se marier, se rend à l'île Bouchard et consulte Her Trippa. En cet habile homme, qui prédit l'avenir par « art d'astrologie, géomantie et autres de pareille farine », tous les commentateurs ont voulu reconnaître Cornelius Agrippa, le médecin colonais. Mais les preuves manquaient pour justifier cette identification; on les a aujourd'hui grâce aux recherches de M. Abel Lefranc, le savant éditeur de Rabelais.

Agrippa, féministe convaincu, avait publié, en 1529, un traité où il professait non seulement l'égalité des sexes, mais la supériorité absolue et totale de la femme sur l'homme. Il y avait d'autant plus de mérite qu'après avoir donné ses soins à Louise de Savoie, mère de François I^{er}, il n'avait été payé par une injuste disgrâce et avait dû s'enfuir de Lyon. Rabelais, quand il y vint en 1532, n'eût pas de peine à recueillir les souvenirs encore récents de cette histoire et du rôle d'Agrippa dans « la querelle des femmes », où lui-même avait pris la part opposée. Il connut les pratiques de magie auxquelles s'était livré le docteur allemand, et il s'en divertit en faisant un sorcier d'Her Trippa.

Bien plus, il se pourrait qu'une commune mésaventure eût réuni à Grenoble Agrippa et Rabelais. En 1535, le premier, poursuivi pour un pamphlet contre feu la reine-mère ou peut-être pour ses tendances luthériennes, alla se réfugier à Grenoble. Il y mourut, non pas à l'hôpital comme on l'a cru longtemps, mais chez François de Vachon, président au Parlement, qui l'avait recueilli. Or, dans cette même année, Rabelais, lui aussi, se réfugia à Grenoble (son *Gargantua* venait d'être censuré en Sorbonne) et demanda asile à la même maison. Rien n'empêche donc de croire que les deux hommes s'y soient trouvés ensemble.

Prochainement :

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

Les Millions du Trappeur

MOUVEMENT DE L'ÉTAT-CIVIL

VILLE DE BRUXELLES

Naissances. — Déclarations du 29 octobre 1914 :

Garçons : 5.

Filles : 5.

Total : 10.

Décès. — Déclarations du 29 octobre 1914 :

Marie Hofmans, sans profession, 90 ans, veuve Landois, rue de la Verdure, 48; Balbazar Rombouts, bijoutier, 82 ans, veuf Overheyden, époux Voisin, Montagne-de-Sion, 3; Albert Van Neerstraeten, tailleur, 29 ans, époux Janssens, rue Vandenbranden, 44; Marie Corninche, institutrice, 32 ans, rue de Lengentier, 10; Arthur Tous-saint, journalier, 52 ans, veuf Stoquart, rue de Villers, 28.

IXELLES

Etat civil du 22 au 28 octobre 1914 :

Naissances. — 8 garçons et 7 filles.

Décès. — Fremont, pensionnée de l'Etat, 79 ans, veuve Duménil, rue Charles-De-Coster; Douglas, comptable, 45 ans, époux Vanderpooten, rue Maes; Jacques-Houssa, 51 ans, épouse Van Dieren, rue Félix-Bovie; Van Schepdael, menuisier, 35 ans, époux Struys, rue de la Digue; Van der Haeghen, Jean, 90 ans, Grimberghen; Neels, Annette, 77 ans, rue de la Réforme; Quintens, épicière, 75 ans, veuve Dooq, rue Godecharle; Gilbert, chef de division au Ministère des Sciences et des Arts, 64 ans, veuf Opdenberg, Etterbeek; Devaux, maréchal-ferrant, 51 ans, époux Henry, rue Jean-Van-Voilem; Wauters, pensionné de l'Etat, 71 ans, époux Van Lierde, Etterbeek; Nast, soldat au 7^e de ligne; Antoine, lingère, chaussée d'Ixelles. — Et trois enfants au-dessous de 7 ans.

Mariages. — Pick, sculpteur, à Uccle, et Leblanc, sans profession, à Ixelles.

— Deparque, cabaretier, à Bruxelles, et Collier, sans profession, à Bruxelles.

Deux divorces ont été prononcés.

Grande Carte de la Belgique

L'EXEMPLAIRE : 2 FRANCS

Librairie Ferdinand, 13, rue Gallait, Schaerbeek

SPECTACLES DU JOUR :

Vieux Bruxelles. — Séances cinématographiques tous les jours de 3 à 5 heures. Changement de programmes tous les vendredis. Films inédits. La consommation n'est pas obligatoire. (679)

GAITÉ. — Programme du 31 octobre au 5 novembre. — *Quelle de Magasin*, vaudeville bruxellois en 1 acte, de Leobef, joué par MM. Nossent, Debrey et Lemlin, M^{lle} Viardi et Crétat. *Son Passé*, comédie dramatique de G. Masure et L. Simonis, jouée par MM. Willy, Mouret et Harze, M^{lle} Nadia Dangel et Rouma. *Le Garçon de Magasin*, vaudeville bruxellois en 1 acte, de Leobef, joué par MM. Calsus, Gilbert et Namlet, M^{lle} Adler, Reuter et Méry.

MODERN-PALACE, 147-149, rue Neuve, Bruxelles. — Programme du 30 octobre au 2 novembre. — *Les Gaffes de Tantolini*, comique amusant; *Fatalité*, grand drame émouvant en 2 actes et 68 tableaux; *En l'absence des Maîtres*, ciné-comique; *Tigris*, grand drame d'aventures sensationnelles en 4 actes et 137 tableaux; *Gribouille en Ballon*, comique-farce.

En supplément en semaine : *L'Enfant trouvé*, drame étonnant. Changement de programme tous les mardis et vendredis. Séances permanentes de 2 à 9 1/2 heures.

GRAND CINEMA ROYAL. — Le programme actuel est en train d'assurer à cet établissement renommé sept jours de plein succès : du 30 octobre au 5 novembre, le drame policier en 2 parties *L'Affaire du Collier noir*, le comique *Bout-de-Zon vole un Elephant* provoque de continus éclats de rire; *Lucerne et le lac des Quatre-Cantons*, panorama; *Les Fiancés de Séville*, film sentimental en deux parties.

Le Grand Cinéma Royal a le secret de s'assurer le monopole des lms artistiques des Etablissements Gaumont.

EDEN-THEATRE et THEATRE DU CINEMA. — Programme du 30 octobre au 6 novembre. — *Sous le Joug de la Passion*, drame en trois parties; *La Cible vivante*, drame en deux parties; *Gentil-homme-Campagnard*, comédie-vaudeville; *Erreur de deux Cœurs*, comédie.

KURSAAL, 13 et 15, rue Neuve, Bruxelles. — *Le Pain d'autrui*, grand drame sensationnel en 3 parties, émouvant, pathétique, d'un effet saisissant; *Vue basse, Tête dure*, comique amusant; *Dépêche interrompue*, drame émouvant; *Le Coup du Dentiste*, comique irrésistible; *La Muette*, très beau drame; *Domestique improvisé*, comique irrésistible; *L'Aiguilleur*, drame pathétique; *Dernier Baiser*, drame émouvant; *Angoisse d'une Mère*, drame saisissant.

BOWLING. — Rendez-vous du monde élégant, 39, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M^{me} la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, décédée à Folkestone, à l'âge de 53 ans.

LA VIE PRATIQUE

RACCOMMODAGE DES VERRES DE LAMPE.

Quand un verre de lampe se fend sous l'action de la chaleur, il faut immédiatement mettre sur la fente une bande de papier de timbre.

Le verre pourra ensuite faire le même usage qu'un neuf et durera souvent plus longtemps.

LE PLAT QUOTIDIEN

ŒUFS A LA NEIGE

Faites bouillir dans une casserole un demi-litre de lait, deux cuillères de fleur d'oranger, 60 grammes de sucre. Mettez dedans, par cuillerée, six blancs d'œufs battus en neige avec sucre en poudre, en les retournant avec une écumoire pour qu'ils cuisent de tous côtés; dressez-les sur le plat hors du feu; vous ferez lier le lait sur le feu avec les jaunes d'œufs délayés, et vous verserez sur les œufs la neige. On sert froid.

Toussaint

La maison J.-J. CHASSEUR informe sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son magasin de couronnes mortuaires, du n° 13, place Sainte-Gudule, au n° 17, RUE des PAROISSIENS, BRUXELLES

BOUCHERIE DE 1^{er} ORDRE

Vandres de 1^{er} choix. — Prix modérés.

Rue du Champ-de-Mars, 43

Maison DE FILLET Frères

Succursale : Rue Eugène Cattoir, 23

PETITES ANNONCES

Le QUOTIDIEN est en vente dans les maisons suivantes où l'on peut s'abonner et remettre les petites annonces (10 centimes la ligne de 30 lettres) et les annonces judiciaires (50 centimes la ligne).
Bureau du journal : 148, boulevard Militaire.

Massardo, Galerie de la Reine, 32.
M. Fritz Meyer, 88, rue Berlaumont.
Ernst, 106, avenue du Parc.
A. La Rose, 96, rue Marché-aux-Herbes.
Sury, 180, rue Fransman.
M. Maurin, 65, rue de la Madeleine.
Veuve Renard-Finck, rue du Noyer, 97, (Ecole Militaire).
Marc Dier, rue du Germeir, 3, Ixelles.
Hubert Eggermont, rue Peter-Benoit, 6, Etterbeek.
Nulens Martin, rue de l'Etang, 155, Etterbeek.
Antoine Franck, chaussée de Wavre, 308, Ixelles.
Flamouret-Dufour, chaussée de Wavre, 307, Ixelles.
Alfred Colignon, rue du Trône, 197, Ixelles.
F. Verset, rue du Trône, 145, Ixelles.
Mouillé, rue Malibran, 34, Ixelles.
Degroote, rue Longue-Vie, 28, Ixelles.
Meviasen, rue de Naples, 1 (près chaussée de Wavre), Ixelles.
Defontaine, chaussée d'Ixelles, 102, Ixelles.
Librairie Centrale, boulevard du Nord, 99, Bruxelles.
Papeterie de la Trinité, rue du Bailli, 94, Ixelles.
Engel, rue de Dublin, 4, Ixelles.
J. Stevelinckx, rue des Deux-Eglises, 107, Bruxelles.
Imprimerie-librairie Ballieu, chaussée de Louvain, 13, St-Josse-ten-Noode.
L. Cocklenberg, 12, rue du Marais, Bruxelles.
M. Joncker, 27bis, avenue Louise, Bruxelles.
Deswaene, 102, rue Louis-Hap.
Delsaux, 81, rue du Midi.
Veuve Penoit, 7, avenue Ponsy.
M. Alexandre, 186, rue du Midi.
F. Stembert, 30, rue Philippe-de-Champagne, Bruxelles (uniquement pour la publicité).
Agence Dechenne, 14, Galerie du Roi.
Duyvewaert, 10, rue des Bouchers.
Wulfaert, 95bis, chaussée de Waterloo.
Lalieux, 53, rue des Eperonniers.
Librairie, 2, avenue Ducloux.
J. Dewaerden, aubette « Ma Campagne ».
M. Beynet, 29, rue de l'Escalier.
Librairie Ferdinand, 15, rue Gallait.

A nos lecteurs :

Toute annonce ou communiqué de quelque source qu'ils parviennent seront impitoyablement refusés par la Direction du Quotidien lorsqu'ils contiendront ostensiblement ou d'une façon dissimulée des renseignements, critiques, approbations, confirmation ou négation d'événements, allusions de quelque nature ayant trait aux opérations de guerre et à la politique internationale.

Offres d'emplois.

On demande femme à journée. M^{me} Rubens, 4, av. Albert. 680
Bons vendeurs ambulants sont demandés. S'adr. à M. Ernst, 106, av. du Parc, St-Gilles. (641)
On dem. bonne fille à tout faire. 202, rue Masui. (638)
On demande deux jeunes filles, sœurs autant que possible; l'une comme femme de chambre sachant très bien coiffer et l'autre comme gouvernante pour soigner un enfant de 5 ans et lui parler en anglais correct. Bons gages. Adresser copie des références et tous renseignements poste restée, baronne V. d. R. (643)
Homme ayant clientèle particulière pour vendre cigares de marque peut gagner largement sa vie. Ecr. en donnant son adresse à M. Dorid, 37, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. (644)
Belle position à personne très honorable ayant relations dans le monde aristocratique. L'emploi convient de préférence à une dame de 35 à 40 ans. Ecrire à M. Octave

Keyaerts, 31, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères en donnant informations sur occupations antérieures et garantie morale. Discretion absolue. (599)

Demandes d'emplois.

Belge tapis-garniss^r parl. angl. all. dem. travail ou place quelc. Borsut, 57, rue St-Josse. (685)
Fille wall. dem. pl. à t^r faire, journ. ou demi-journ. 33, rue de la Commune. (681)
Fille quartier p^r hôtel dem. pl. L. T. rue des Alexiens, 29. (669)
M^r franc. all. angl. sténo-dact. dem. occupation. Ecr. L. M. A., Galerie de la Reine, 32. (670)
Chauffeur belge très instruit, breveté à Bruxelles et à Paris dem. occupation quelconque. S'adr. 295, chaussée de Boondael, Ixelles. (640)
Dame veuve dist. t^r dem. tenir comp. à pers. seule aisée et gouvern. 1^{re} réf. log. ou pas. S'adr. 6, r. de Mayence (bd. Léopold). (666)
Employé de commerce, marié, au courant écritures et vente demande occupation quelconque. S'adr. bur. journal. (620)

Couturière-lingère sach. repasser linge et remailer bas dem. journée. E. B., rue de la Prospérité, 63, Molenbeek. (683)
Bon conducteur connaissant bien les routes belges s'offre pour entreprise de transports. Sait «ménager les chevaux». Ecr. chez M. Albert Berenger, 107, r. 2 Eglises. (597)
Raccommoder repassant bien, dév. travail 2 fr. p. jour et nourriture; adr. demande chez M. Degroote, 23, rue Longue-Vie, agence Quotidien, pour M^{me} Kuhn. (598)
D^{lle} sér. ay^t dirigé ménage pendant 12 ans cherche place analogue chez pers. seule; meill. réf. S'adr. 45, rue de Forest, Uccle. (508)
Personne s'offre p^r garder villa ou propriété; ne demande pas de salaire. Honorabilité garantie. Ecr. M. F. H. C., 25, r. Van Ostade. (525)

Vente d'objets divers.

A vendre petit camion automobile 12 HP; bas prix. S'adr. 62, rue de Bonne, Molenbeek. 663
A vendre bel âne noir vigoureux et joli tonneau. S'adr. 13, Allée du Cloître, Ixelles. (626)
Occ. unique: plus. exc. mach. à coudre. 1^{re} marq. c. neuves à vendre; atel. répar. 100, rue Cranz. (442)
Fourrures malgré la crise, Long Crédit à personnes solvables; Discretion. Comptoir Suisse, 126, rue des Palais. (525)

Achats d'objets divers.

J'achète livraisons années 1906 et 1907 de Nos Loisirs à 5 centimes la livraison. Nos de la Vie Parisienne antérieurs à 1908 à 20 cent. chaque. Adresse: A. G., 4, avenue Mahillon. (603)

Demandes et offres de capitaux.

Rentier achète toutes valeurs, rente belge, franc., angl., russe, lots de ville, etc. R. K. C. chaus. de Wavre, 207, Ixelles. (657)

Comptoir Financier Belge. — Achat lots de ville, fonds d'Etats et objets en or. S'adresser, 30, rue du Prince-Albert (porte de Namur) de 11 à 12 et de 17 à 19 h. (347)
ARGENT POUR TOUS. Avance sur titres, bijoux. Prêts. Conditions avantageuses. 3, rue de Malines, 1^{er} étage. (635)
Si vous avez besoin d'argent, Maxima-Belge achète vieux or, bijoux, titres villes, Etats; 18, rue Jules Van Praet (Bourse). (523)
Maxima-Belge, 18, rue Jules Van Praet, s'intéresserait à toute affaire de rapport; Alimentation de préférence. Gros capitaux disponibles. (524)
Prêt et achat titres; 77, r. Van Artevelde, de 9 à 11 h. matin. (509)
Achats et prêts sur bons titres. S'adresser Galerie de la Reine, 23, 2^e étage. (482)

Divers.

Jak. Tailleur-coureur 1^{er} ordre p^r dames et mes^r fait t^r lui-même. 30 % moins cher qu'ailleurs; crav. à façon; réparations. 30, rue des Pierres. (668)
Pension de famille. Prix modérés av. ou sans chambres; bd. du Midi, 43. (690)
Orthopédie, Ceintures, etc., corsets sur mesure, travail soigné à prix très modéré. M^{me} Thérèse, 67, rue Courbe, St-Gilles. (689)
Prêt et achat lots de villes et titres cotés. Avances sur bijoux, or, argent et titres cotés. Avances pour déguisements Mont-de-Piété, 8, rue Berlaumont, de 9 à 11 heures. (664)
Tailleur pour dames entreprend costumes à façon, 30 fr. Coupe et façon soignées, 53, av. Ducloux (Ma Campagne). (630)
Suis acheteur biscuits Spratt's ou autre marque anglaise. Adresser renseignements: Prix et quantités à M. Daveley, 97, rue du Noyer, chez M^{me} Bernard. (601)
Echange contre espèces belges monnaie allem. holl. coupons act. et oblig. diverses. S'adr. 144, avenue Ducloux. (614)
On dem. associé p^r service ravitaillement province. Capit. néces. 10,000 fr. S'adr. av. Ducloux, 144, St-Gilles, de 11 à 3 h. (615)
VETEMENTS. — Transformation économique de costumes fatigués. Remise à neuf donnant une apparence élégante. En ce temps de crise, les gens intelligents s'adresseront à Louis Vanden Eynde, 40, r. de Berlaumont. (642)
D^{lle} française tr. bon. réf. dév. pl. p^r don. 1^{re} instr. promener enf. dep. 4 ans, interne, ext. ou quelq. heures par jour; tiendrait comp. à pers. âgée. Prêt. modestes. E. M., 2, rue de Paris. (640)
On désire se mettre en rapport avec acheteur connaissant intellig^t capable de faire venir de Paris, par voie hollandaise articles de mode pour hommes et spécialement des chapeaux 1^{re} marques françaises ou anglaises. Journaux pour tailleurs seront payés très chers. Réponse à M. André, à l'administration du Quotidien. (602)

Accoucheuse

diplômée, 26 ans de pratique Retards. Traitement 40 fr. Pension toute époque. M^{me} BOUGELET 48 Rue de Parme, Bruxelles 48 Porte de Hal.

Charbons des meilleures houillères du Hainaut. On reçoit les commandes, 30, rue du Prince-Albert (porte de Namur), de 11 à 12 et de 17 à 19 h. Remise à domicile. Poids garantis. — On désire louer remise et écurie p^r chevaux et camions. (564)
On prendrait 2 ou 3 pensionnaires dans petite fam. très hon. b. cuis. bourg S'adr. chaus. d'Anvers, 249, (10 min. Nord). (628)
Je rech. entreprise gros transp. permanent (période 50 jours min.) à dist. max. 50 km aller et retour. S'adr. av. Ducloux, 144, Saint-Gilles, de 11 à 3 heures. (613)
Pension 1^{er} ordre avec ou sans

chambre; prix modéré. 30, rue du Prince-Albert (porte Namur). (485)
Voyage à Namur, 8 fr. par personne. S'adresser chez A. Rensers, 7, rue Jenner, Ixelles. (534)
Pension pour élèves fréquentant cours Bruxelles. S'adr. 97, rue du Noyer. (480)
PEINTURE-DECORATION. — Habile décorateur se charge de travaux de peinture, retouches, etc. S'adresser C. B., Galerie du Commerce, 64. (60)

Enseignement.

COSMOPOLITAN SCHOOL.

21, rue de la Reine (place de la Monnaie).
Anglais, Français, Espagnol, etc. Conversation. Gram. garanti en un mois. Cours à partir de 10 francs par mois.
Instituteur cath., pensionné, actif, sérieux, de t^r honorabilité, meilleures références, dem. emploi: instituteur, bureau, secrétaire, surveillance, gérance, gardien, encaisseur, courses, copies, mission de confiance, etc. B. M., bureau du journal. (625)
Espagnol, Anglais. Cours, leçon. part. Prix bas. 1, r. Wiertz. (684)
On dés. trouver amateur d'une mach. à coudre Singer de très peu d'usage sur laquelle une partie a été payée. L'acquéreur devrait être agréé par la C^{ie} Singer et rembourserait un tiers de ce qui a été versé. Ecr. R. V. poste restante. (600)
Utilisez vos loisirs en suivant les Cours d'Espagnol. 9, rue du Chêne.
Répétiteur humanités latines et modernes offre leçons. Prix mod. A. B., 32, Galerie de la Reine. (374)
Anglais-Allem.-Flamand p^r prof. belge, 1^{re} réf. d'écoles en Angleterre et institut. Gand. Prép. com. éc. milit^r, etc. S'arranger av. inst. ou école. 2, pl. Ste-Gudule. (176)
Leçons part. de franç., angl., allem., ital. et sténo par M^{lle} Nicolet, 55, rue Defacqz. (48)
Educ. musicale: piano, chant, violon, harmonie, solfège, physique musicale, direction. Ecr. H. Henge compositeur, 454, avenue Georges-Henri.

Alimentation.

Suis acheteur stock sardines bon marché. Offres 52, rue de la Tulipe, I X. (459)
Beurre crème 0.60 le kilo fait avec nouvel appareil; grande économie, solidité; prix: 5.75. Couvreuse avec élév. 25 francs. 67, Karrenberg, Boitsfort. (461)

Offres et demandes de chambres,quartiers, magasins et maisons à louer.

A louer app^t ou quartier, prem. étage; prix modéré. Chaussée de Wavre, 50 (porte de Namur). (687)
A louer, chambres garnies, fr. 20, 25, 35. Chaussée de Waterloo, 300. Arrêt du tram rue Saint-Bernard. (688)

A louer au mois, centre de Bruxelles, beau petit magasin. Deux belles vitrines. 8, rue Léopold. (67)
Place Ste-Gudule, 21, app^t sec. 3 pl. Eau, w. c. Vue sup. p^r 1 ou 2 personnes très tranquilles. Seul locataire. (67)
Chambre garnie confortable p^r pied-à-terre ou autre. R. Phillips de-Champagne, 15. (67)
Chambre conf. garnie à louer, av. ou sans pension. 6, rue Moscou, St-Gilles. Prix modéré. (62)
Alouer pour un an. Locaux bureaux; cinq pièces au 1^{er} étage. Centre de la ville. 31, rue Fosses-aux-Loups. (67)
Chambre garnie à louer, 22 fr. Eau, gaz. Rue des Pierres, 30. (66)
A louer app^t lux. meub. bain, 23, qu. Marie-Louise. (64)
Bas de mais. moderne, 7 places. 2 caves ou mais. entière; 47, av. Charbo. Cond. 50, r. 2 Eglises. (63)
Belle chambre garnie à louer, p^r personne seule; prix: 45 francs. 3, av. Ducloux, Saint-Gilles (Ma Campagne). (62)
A louer appartement ou quartier 1^{er} étage, 4 ou 2 places, eau et gaz, rue du Tyrol, 29, St-Gilles. (59)
Appartement à louer: 3 grandes places au 1^{er} étage, eau et gaz à l'étage. 154, chaussée de Vleurgat, Bruxelles. (56)
A louer rez-de-ch. ou appartem. confort. garni avec cuis. compl. bain, mais. moderne; prix mod. Victor Greyson, 36, Ixelles. (58)
A louer appartement, 3 grandes places 2^e étage, eau et gaz; 51, r. Moris, Saint-Gilles. (58)
Rez-de-chaussée à louer, trois places, terrasse, cave, 48 fr. Rue Jean Robie, 24, Barrière de St-Gilles. (53)
A louer app^t 1^{er} étage 4 places, cabinet, eau, gaz; prix modéré. 157, chaussée d'Ixelles. (63)
A louer belle chambre garnie, chauff. au gaz, préf. M. seul; rue de Turquie, 37, St-Gilles. (55)
A louer appartement, 4 places au 1^{er} étage, eau et gaz, 60 francs; rue de Turquie, St-Gilles, vis-à-vis arrêt tram. (51)
A louer quartier bien garni, 1^{er} étage, 50 fr. et chambre non garni 20 francs; eau et gaz; r. de l'Amazone, 10. (62)
A louer appartem. ou rez-de-ch. bien meublé, 3 pl. avec cuis., eau, gaz; prix: 75 francs. 93, avenue Albert (tram t^rs directions). (58)
Belle chambre garnie à louer, 461, chaussée de Boondael. (574)
A louer app^t garni 4 places, rez-de-chaussée ou 1^{er} étage. 42, avenue Fond-Droit, Uccle. (550)
Prix de faveur pour réfugiés. A louer 100 fr. par mois très jol. pet. mais. meublée p^r pers. honorables sans enfants située à Ixelles. Adresse et renseign. ch. d'Ixelles, 102. (483)
A louer gr. belle chambre tripl. garn. p^r M. seul mais. trang. tout à l'étage; 159, bd. Anspach (Bourse). Prix modéré. (476)

Objets perdus

Jeu de loto à la poste centrale ou sur le trajet de celle-ci à la rue de la Science, un PASSE-PORT BELGE visé par les consuls hollandais et français. Le rapporter contre bonne récompense rue du Bastion, 3 (Porte de Namur). (662)

La Providence des Fumeurs
MY SWEET... MA DOUCE...
Système anti-nicotine breveté dans tous les pays du monde, maintenant la pipe dans un état de sécheresse idéale.

EUGÈNE DILLEN
Fabricant de Pipes en Ecume, Ambre, Bruyère
Rue de l'Etuve, 3, Bruxelles
Succursale : 18, rue Charles Buls

PANPHAGINE
Le meilleur remède pour guérir les animaux atteints de maladies infectieuses.
Formule du Dr Doyen
Prix du grand flacon : 2 francs
Boîte de poudre pour 2 litres : 1 franc
Vente au Détail :
M. MEYER, 28, rue Berlaumont
— BRUXELLES —

CASE A LOUER
— Ça pourra venir, mon oncle, ça pourra venir, reprit La Déroute, qui faisait de grandes réverences.
Malgré le péril de la situation, Claudine se mordit les lèvres pour ne pas rire à la vue de la figure impassible du sergent, qui tortillait son chapeau d'une main et de l'autre se grattait l'oreille.
— C'est bien, mon garçon, très bien, dit-elle en attachant sur lui ses yeux riant; je crois qu'on peut compter sur toi, et je te prie de prendre cet écu pour boire à ma santé.
Pour prendre l'écu il fallut s'approcher de Claudine; La Déroute le fit d'un air lourd après que Jérôme l'eut poussé; mais, en s'inclinant, il dit très bas et très vite :
— Tenez vous prête, il faut se hâter.
Claudine le remercia d'un regard et s'éloigna rapidement. Elle trouva Suzanne qui l'attendait au détour d'une allée.
— J'ai vu La Déroute, lui dit Claudine d'une voix joyeuse.
— Et moi M. de Charny, répondit Suzanne en entraînant Claudine sous l'ombre épaisse des grands marronniers.
— Tu as vu M. de Charny? reprit Claudine dont toute la gaieté disparut.
— Si Belle-Rose ne m'a pas délivrée avant trois jours, je suis perdue, continua Suzanne.
Claudine, épouvantée, la serra dans ses bras.
— M. de Louvois est las de ma résistance. Il faut que je sois religieuse ou mariée d'ici trois jours.
— Mais qui peut te contraindre à prononcer tes vœux?
(A suivre.)
Etabliss. Belge d'Imprim., G. Bonnet, 148, boul. Militaire, Brux.

FEUILLETON DU « QUOTIDIEN ». — N° 52.

BELLE-ROSE

PAR AMÉDÉE ACHARD

XL

UN COUP DE POIGNARD

Jérôme embrassa gaillardement son neveu, auquel il reconnut tout de suite un air de famille. La Déroute, qui était pour son sang-troid un homme précieux dans ces sortes de circonstances, ne sourcilla pas, et le bonhomme de jardiner l'installa tout de suite dans son logement.

Dès le premier jour, La Déroute se mit en devoir de gagner la confiance de Castor et de Pollux; il y parvint par une abondante distribution de friandises dont il s'était muni. Le brave garçon se priva même de déjeuner pour mieux s'assurer de leur neutralité en cas d'événement. Jérôme, qui le voyait faire, s'étonnait d'une si grande amitié pour les bêtes.

— Que voulez-vous que j'y fasse? lui répondit La Déroute d'un air innocent, c'est plus fort que moi, j'ai pour les animaux une tendresse inimaginable; c'est à ce point que quand j'étais chez nous, je ne souffrais pas que d'autres s'en occupassent. Lorsque j'en vois un qui pâtit, je m'oterais plutôt le morceau de la bouche pour le lui donner.

Tout en caressant les chiens qui gambadaient autour de lui, La Déroute prenait possession de son nouveau domaine; il allait du potager aux serres et des quinconces au verger, afin de se bien mettre dans la tête la topographie des lieux. Le père Jérôme l'accompagnait dans sa visite et mêlait à ses dissertations sur les travaux du jardinage des commentaires sur les Patu de Beaugency. La Déroute avait réponse à tout et faisait avec une importunabilité tranquille la biographie de trente personnes qu'il ne connaissait pas, s'aidant, sans avoir l'air d'y prendre garde, des souvenirs de Jérôme, et faisait mille contes quand la mémoire du vieux était à bout. Vers le soir, La Déroute connaissait le jardin du couvent comme s'il l'avait habité toute sa vie. Il en savait tous les coins et recoins, les petits sentiers et les endroits où l'on pouvait s'aider des arbres pour grimper au mur. Au moment de rentrer, Jérôme le poussa par le coude.

— Hé! mon neveu, lui dit-il, regarde au bout de cette charmille, et tu verras une créature du bon Dieu qui a toujours quelque chose de nuisant à me laisser aux doigts.

— Tiens, je veux y voir de plus près, répartit La Déroute, et il marcha vers le bout de la charmille. L'oncle l'y suivit.

L'œil perçant de La Déroute avait promptement reconnu Claudine, et il n'était point fâché de se mettre en communication avec elle.

— Ma bonne dame, dit Jérôme, le chapeau bas et la main ouverte, voilà mon neveu, un honnête garçon, qui a eu le désir d'être présenté à une personne si pleine de vertus. S'il peut vous être bon à quelque chose, usez de lui en toute liberté.

Location aux marchands et détaillants de Dépôts frigorifères pour conserver pendant des mois la viande, le gibier, les fruits, la charcuterie, etc.

ABATTOIRS DE CUREGHEM-ANDERLECHT